

# La vie et l'amour de Nikolai Vassenine

**Dans la petite ville de Saint-Sorlin-en-Valloire, dans la Drôme, l'une des rues porte le nom du soldat soviétique Nikolai Vassenine. Combattant de la Résistance française, commandant du légendaire « groupe Nicolas », chevalier de la Légion d'honneur, il a attendu pendant 70 ans la rencontre avec ses camarades et son premier amour, Jeanne Monot.**



PHOTO WWW.VASENINFILM.RU

Nikolai Vassenine à Saint-Sorlin-en-Valloire en 2014

Nikolai est né en 1919 au village de Pychak, de la région de Viatka, dans une famille paysanne nombreuse. Après sept ans d'école, il est parti pour Mourmansk où, dans une école de la marine, il a reçu un métier de mécanicien de la marine. En janvier 1940, il est appelé sous les drapeaux, et est envoyé sur le front en tant que mitrailleur : la courte mais sanglante guerre soviéto-finlandaise battait son plein. Il est blessé et passe six mois à l'hôpital. Le commandement a noté le courage, la maîtrise de soi et le sens de débrouille de Nikolai, ainsi que sa capacité à bien apprécier la situation et à prendre une décision.

Après sa sortie de l'hôpital il est envoyé aux cours des équipes de commandement, à la sortie desquels il devait recevoir le grade de lieutenant. Mais le destin en a décidé autrement : la Grande Guerre patriotique a éclaté. Dès ses premières heures, Vassenine est sur le front, en tant que commandant du peloton. Aux environs de Minsk, son unité a été encerclée, et c'est en sortant de l'encerclement que Nikolai a été blessé et contusionné.

C'est comme ça qu'en juillet 1941, il a été capturé. Il s'est évadé à la première occasion, mais un mois plus tard il a été arrêté. Plus tard, il a été expédié en France pour des travaux de construction. En 1943, Vassenine s'évade à nouveau, et il rejoint les maquisards français, sans parler un mot français.

La Résistance française ressemblait peu aux partisans soviétiques : les paysans vivaient chez eux, travaillaient dans la journée, et la nuit ils prenaient les armes. Vassenine vivait

d'abord chez des montagnards, il travaillait le jour et descendait à Saint-Sorlin la nuit. A son premier combat il était sans arme : on le testait.

Bientôt, Nikolai reçoit des faux papiers au nom de Nicolas Boutié, et le 20 octobre 1943 il a rejoint une équipe au sein de laquelle il a pris la tête d'un détachement de combat entré dans l'histoire de la Résistance sous le nom de « groupe Nicolas ».

Nikolai jouissait d'une grande notoriété auprès des maquisards, à la tête desquels se trouvait le capitaine Georges Monot. Quand Vassenine a été blessé, c'est Monot qui lui a donné refuge dans sa maison.

Un jour, dans la chambre où se trouvait le blessé, la jeune Jeanne, fille de l'hôte, est entrée avec des bandes de pansement et de l'eau oxygénée. C'est ainsi que Nikolai a rencontré son premier amour. « Elle versait de l'eau oxygénée sur ma blessure qui moussait et bouillonnait, et notre amour bouillonnait lui aussi. Jeanne me faisait des pansements et ensuite elle m'embrassait », Nikolai s'en est souvenu toute sa vie.

Ils cachaient leur amour : son bien unique était un fusil et un pantalon confectionné d'une couverture, tandis qu'elle était la fille du capitaine Monot, propriétaire d'un petit commerce avant la guerre. Quand ils se cachaient dans sa chambre, Jeanne jouait du Chopin au piano, Nikolai lui lisait du Pouchkine. Ils ne parlaient pas de l'amour, tout était clair sans paroles. L'amour était inconditionnel, comme cela arrive quand le risque de vie est au quotidien.

При желании Васенин мог остаться в Европе, но всем сердцем стремился на родину. Когда он отправился в СССР, Жанна не смогла последовать за ним. На родине его не ждали ни награды, ни мирная жизнь. Боевые французские медали с его груди сорвал офицер НКВД. Как и десятки тысяч прошедших через немецкий плен, Васенин оказался в ГУЛАГе. Только через 15 лет был освобождён, а ещё через 20 – реабилитирован. Родная власть не принесла ему извинений, зато в 2005 году президент Франции наградил его орденом Почётного легиона.

Васенин поселился в небольшом уральском городке Берёзовском и вёл скромную жизнь пенсионера. Россияне узнали его историю лишь в 2012 году, когда Николай был удостоен звания почётного гражданина города.

Николай никогда не оставлял мечту – найти своих боевых французских друзей и, конечно, Жанну. Все эти годы они ничего не знали друг о друге. Прошли десятилетия, у обоих некогда молодых людей появились семьи, дети, внуки.

В 2014 году реализовать мечту ветерану помог молодой режиссёр Андрей Григорьев, снявший о нём фильм, который так и называется «Васенин». Во Франции были сняты многие эпизоды будущего фильма. Одним из персонажей картины стал французский журналист Лоран Браяр, который и дал огласку истории Васенина в международном формате. К участию в фильме были приглашены и французские актёры, которые без колебаний дали своё согласие. Сам Николай Васенин участвует в фильме как рассказчик.

О том, что Жанна найдена, Васенину сообщили осторожно: всё-таки возраст, сердце. Он уже основательно забыл французский, но фразу «жём тем» – «я тебя люблю» – берёт для Жанны 70 лет. Их встреча должна была стать ключевой сценой фильма, задуманного как документальный, но с элементами игрового кино. Ветерану помогли получить загранпаспорт и билеты на самолёт для него, а также его сына и правнука. В Сен-Сорлене, где имя Васенина носит одна из улиц, Николая ждало множество волнующих встреч. Но ключевой эпизод фильма, к сожалению, отличался от задуманного: Жанна умерла, совсем немного не дождавшись приезда Николая. Приготовленный для неё огромный букет роз он возложил на могилу. «Я обещал ей вернуться, и я сдержал слово», – сказал тогда Васенин.

Ещё через несколько месяцев в больничной палате городской больницы в Берёзовском в возрасте 95 лет Николай Васенин навсегда покинул этот мир, став частью его истории.

**Людмила БУЛАТОВА, Константин РИШЕС,  
Нюрнберг, Германия**

Le père de Jeanne, qui connaissant les intentions de Nikolai de rejoindre sa patrie après la guerre, était contre leur union. L'avenir a montré que c'était perspicace. En mai 1945, Nikolai a été envoyé à Marseille pour y organiser le retour au pays des Soviétiques qui étaient en Occident. Ensuite, il a travaillé dans la mission soviétique militaire à Paris. Et puis le temps est venu pour décider comment faire sa vie.

Vassenine pouvait rester en Europe, s'il le souhaitait, mais il voulait retourner au pays. Quand il est parti pour l'URSS, Jeanne n'a pas pu le suivre. La patrie n'attendait pas Vassenine avec des décorations ni une vie paisible. Un officier du NKVD (prédécesseur du KGB, *NDLR*) lui a arraché les médailles françaises. Comme les dizaines de milliers de ceux qui ont été prisonniers de guerre, Vassenine s'est retrouvé au GOULAG. C'est seulement quinze ans plus tard qu'il a été libéré, et encore vingt ans plus tard qu'il a été réhabilité. Les pouvoirs de sa patrie ne se sont pas excusés, tandis qu'en 2005 le président français l'a promu chevalier de la Légion d'honneur.

Vassenine s'est établi dans la petite ville de Beriozovski en Oural et y a mené une vie paisible de retraité. Les Russes ont appris son histoire seulement en 2012, quand Nikolai a reçu le titre de citoyen d'honneur de la ville.

Nikolai n'a jamais renoncé à son rêve de revoir ses camarades de guerre français, et bien sûr, Jeanne. Pendant toutes ces années, ils ne savaient rien l'un de l'autre. Des décennies se sont écoulées, les deux se sont mariés, avaient des familles, des enfants, des petits-enfants.

C'est le jeune réalisateur Andreï Grigoriev qui a pu aider l'ancien combattant à réaliser son rêve, en 2014. Il a tourné un film racontant l'histoire du maquisard russe. Plusieurs épisodes de futur documentaire ont été tournés en France. Le journaliste français Laurent Braillard est devenu un des personnages du film, et c'est grâce à lui que l'histoire de Vassenine a été largement connue. Des acteurs français ont donné leur accord sans hésiter pour participer à ce projet. Nikolai Vassenine, le personnage principal, raconte lui-même son histoire.

Que Jeanne ait été retrouvée, on a annoncé cette nouvelle à Vassenine avec ménagements, à cause de sa santé défaillante. Il a déjà quasiment oublié le français, mais a gardé pour Jeanne pendant 70 ans la phrase « je t'aime ». Leurs retrouvailles auraient dû constituer la scène clé de ce document-fiction. Grâce à l'aide des gens, l'ancien combattant a pu recevoir un passeport et des billets d'avion, pour lui et pour son fils et son petit-fils. A Saint-Sorlin, où l'une des rues porte son nom, Nikolai a fait beaucoup de rencontres émouvantes. Mais la scène clé du film ne s'est malheureusement pas déroulée comme prévu : Jeanne est décédée quelques mois seulement avant l'arrivée de Nikolai. Il a déposé sur sa tombe un immense bouquet de roses préparé pour elle, en disant : « Je lui avait promis de revenir et j'ai tenu ma parole ».

Quelques mois plus tard, dans l'hôpital de Beriozovski, Nikolai Vassenine a quitté ce monde à l'âge de 95 ans, en devenant une partie de son histoire.

**Ludmila BOULATOVA, Konstantin RISHES,  
Nürnberg, Allemagne**

